



Syria
Archéologie, art et histoire
Recensions | 2020

Jean-Claude MARGUERON, *Mari, le temple d'Ishtar revisité. Nouvelles conclusions*

Philippe Quenet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/9578>

DOI : 10.4000/syria.9578

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Philippe Quenet, « Jean-Claude MARGUERON, *Mari, le temple d'Ishtar revisité. Nouvelles conclusions* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 28 décembre 2020, consulté le 10 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/syria/9578> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.9578>

Ce document a été généré automatiquement le 10 avril 2021.

© Presses IFPO

Jean-Claude MARGUERON, *Mari, le temple d'Ishtar revisité. Nouvelles conclusions*

Philippe Quenet

RÉFÉRENCE

Jean-Claude MARGUERON, *Mari, le temple d'Ishtar revisité. Nouvelles conclusions* (Bibliotheca del Próximo Oriente Antiguo 13), Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2017, 21 × 29,7, 260 p., ISBN : 978-8-4001-0298-2.

- 1 Autant le dire d'entrée : cet ouvrage est de ceux qui communiquent leur intelligence au lecteur. La recette en est simple : 1. une démarche scientifique exigeante, 2. un plan aussi élémentaire qu'efficace, 3. une abondance d'illustrations dont beaucoup viennent en renfort du propos tenu. L'étude, qui se développe au long de plus de deux cents pages, se présente comme une réévaluation complète de la séquence stratigraphique du temple d'Ishtar de Mari (niveaux c à a tels que définis par Parrot) ¹. De trois, ils passent à deux, définissant un temple ancien et un temple récent.
- 2 Les chapitres I (« En guise d'approche... pour définir le problème », p. 39-49) et II (« La documentation : approche critique et méthodologique », p. 51-110) tiennent lieu de prolégomènes et posent les bases de la réflexion. Leur but est de rassembler les données primaires et de procéder à leur évaluation. À cette fin, ils sont précédés par un cahier (p. 26-37), rattaché à l'introduction (d'une page), où se trouve rassemblée la documentation architecturale et stratigraphique, publiée ou non, que l'équipe de fouille a laissé derrière elle. Avec un profit certain (ce qui est sans aucun doute une leçon à retenir), l'auteur remonte à la source de cette documentation, c'est-à-dire à ceux qui l'ont produite, aux partis pris qui la sous-tendent et aux conditions dans lesquelles elle fut élaborée. Déjà à ce stade sont diagnostiqués certains des biais qui affectent plans et coupes, ceux-là mêmes sur lesquels s'était jusqu'ici appuyée, avec un

discernement insuffisant, la littérature secondaire. Ensuite, l'examen minutieux des documents du cahier, en regard des photographies de terrain (dont un bon lot d'inédites), révèle nombre de discordances et d'incohérences voire d'erreurs, toutes lourdes de sens pour la suite de l'étude.

- 3 Le chapitre III (« Vers une solution nouvelle », p. 111-143) sert de transition. L'approche critique jusque-là adoptée – classique dans ses objectifs, inhabituellement riche par ses angles d'attaque – commence à céder le pas à un cadre interprétatif. Ce dernier suppose des prérequis. L'auteur les rappelle succinctement, parce qu'il s'agit de notions qu'il a amplement exposées auparavant dans de multiples publications. Elles tiennent à l'art constructif en Mésopotamie ancienne et aux principes d'urbanisme qui ont gouverné la fondation et l'entretien des villes. L'infrastructure compartimentée en est le pilier, autrement dit ce réseau de fondations en semelle courant sous le niveau d'usage et de circulation, conçues à l'échelle d'un quartier entier (à ce qu'on peut en voir), sinon d'une ville dans son ensemble (ce qui peut s'établir par extrapolation). En surélevant le niveau d'usage, elles garantissent l'évacuation des eaux et la préservation du bâti de terre. Il en découle qu'un niveau architectural comprend : 1. un niveau de fondation (correspondant à l'épaisseur de l'infrastructure compartimentée), éventuellement élevé au sommet d'un remblai, 2. un ou plusieurs niveaux d'usage selon le nombre de réfections (murs en élévation et sol[s] associés[s]). Ainsi en va-t-il du temple d'Ishtar, dont les niveaux d'origine (c, b, a) sont nouvellement répartis entre niveaux de fondation et d'usage, ces derniers étant réduits à deux pour ce qui est des principaux.
- 4 Les trois derniers chapitres sont la pièce maîtresse de l'ouvrage. L'auteur replace d'abord l'édifice étudié dans son contexte urbain (chapitre IV, « Tableau final : le temple dans la structure urbaine », p. 145-156). Cette étape livre les derniers éléments décisifs (quoique incertains) avant que le lecteur aborde la partie la plus spéculative et aussi la plus roborative de l'étude, à savoir les chapitres V et VI (respectivement « Le temple ancien : image finale », p. 157-169, et « Le temple récent : image finale », p. 171-210). C'est là que prend forme une tentative de restitution en volume des deux temples qui se sont succédé, l'ancien et le récent, et qu'est offerte une relecture complète de la stratigraphie du chantier. Un nouveau cahier en conclusion (p. 211-239), constitué de onze illustrations et destiné à servir désormais de référence, fait pendant à celui de l'introduction. Parmi les considérations qui suivent et viennent en clôture de l'ouvrage, s'amorce inévitablement une réflexion sur la réattribution du mobilier à son niveau d'origine – une démarche qui, du reste, a déjà été mise en pratique en ce qui concerne Ebitil².
- 5 De cette étude, on relèvera surtout qu'elle brille par sa clarté. Un évident souci didactique se mêle à une rigueur scientifique de haute volée, qui établit, degré par degré, les niveaux de certitude et d'hypothèse de l'ensemble des éléments pris en compte, laissant, du même coup, toute latitude au lecteur de refaire le chemin et de se faire l'architecte d'autres images finales des temples d'Ishtar de Mari. Enfin, l'appendice de J. L. Montero Fenollós (« Les clous de fondation en métal du temple d'Ishtar à Mari », p. 241-253) fournit un utile complément à l'étude principale.

BIBLIOGRAPHIE

CLUZAN et LECOMPTE 2014

S. Cluzan et C. Lecompte, « Le nu-banda Ebiḫ-II. Nouvelles perspectives historiques », dans *Mari, ni est ni ouest* (Syria supplément 2), Beyrouth, p. 629-674 (volume 2).

MARGUERON 2007

J.-C. Margueron, « Réexamen des niveaux inférieurs du secteur du Temple d'Ishtar de Mari », dans J.-C. Margueron, O. Rouault et P. Lombard (éd.), *Akh Purattim I*, Lyon, p. 129-147.

MARGUERON 2014

J.-C. Margueron, « Le temple d'Ishtar : ce que l'on peut dire 80 ans après la fouille », dans S. Cluzan et P. Butterlin (éd.), *Voués à Ishtar. Syrie, janvier 1934, André Parrot découvre Mari* (Guides archéologiques de l'Institut français du Proche-Orient 11), Beyrouth, p. 131-148.

OTTO 2014

A. Otto, « Les tombeaux en pierre du temple d'Ishtar et les relations de Mari avec la section septentrionale du moyen Euphrate au DA III », dans *Mari, ni est ni ouest* (Syria supplément 2), Beyrouth, p. 87-601.

QUENET 2005

P. Quenet, « The diffusion of the cuneiform writing system in Northern Mesopotamia: The earliest archaeological evidence », *Iraq* 67/2, p. 31-40.

TUNCA 1984

Ö Tunca, *L'architecture religieuse protodynastique en Mésopotamie* (Akkadica Supplementum II), Louvain, 2 volumes.

NOTES

1. Elle rend tout ou partie caduques les précédentes tentatives d'interprétation et d'exploitation des données Parrot sur l'édifice (*inter alia* TUNCA 1984, QUENET 2005, p. 31-34, et OTTO 2014, p. 587-594), y compris celles de l'auteur en personne (MARGUERON 2007 et MARGUERON 2014).

2. CLUZAN et LECOMPTE 2014 (avec bibliographie).

AUTEURS

PHILIPPE QUENET

université de Strasbourg – CNRS-UMR 7041 Archimède